

Bataille (de succession du duché) de NASSO

(Livrée le 7 février 2026 au KRAC, Org. PFontanel, photos JFFonti, commentaires DMané)



Ici la partie gauche de notre champ de bataille, avec à droite du cliché des éléments polonais de JLMarie puis français de J&AMané, enfin après la clôture le centre gauche sous MWMané. En face évoluent les Anglo-Alliés de SDeronne, puis après la clôture, ceux de BGonod.



Ici la gauche Anglo-Hanovrienne sous JBBelot s'avance en hâte vers les maisons pas encore garnies par les Saxons de GImpériali. L'aile marchante est composée de hussards de la KGL), flanqués par un bataillon du même métal. Ces troupes parviendront à prendre le meilleur au dernier moment grâce à l'intervention brutale (we are very shoking !) de leur réserve composée des Highlanders et Lights, en l'occurrence kill one and kill two.



Ici l'opposition entre les Français de DMané et les Britanniques de PGonod lors du 1^{er} sang.

Hors-champ à droite du cliché côté britannique se trouve déployée une batterie de 9 £ qui va se manifester en trucidant 2 PAP du malheureux bataillon de conscrits qui est resté là pour permettre aux Dragons de se replier sans pertes (ah les braves jeunes gens !). De l'autre côté de la position les hussards du 7^e comme les fantassins démontrent aussi leur respect relatif. La chose se résume donc à l'essentiel, le combat pour le bois, et surtout l'église le jouxtant. L'ennemi héréditaire y a dépêché ses deux meilleures unités qui, eu égard à leur qualité d'élite, sont arrivées dans le bois et au contact de l'église en même temps que les Français. Et comme l'organisateur leur a décerné l'initiative ils jouent en premier et attaquent.

Ce qui était à propos puisque les Grenadiers français que je croyais arriver dans l'église les premiers étaient encore dehors et masquant leur propre artillerie, dissuadée de se porter à droite dans le champ de tir de la batterie britannique susdite. Bref, s'est immédiatement posée la question de la procédure adéquate en la circonstance, et je la décline ci-après. Personne n'est dans l'église et donc les deux camps doivent la prendre négativement en compte en plus de l'ennemi. Quoi qu'il en soit, je ne me rappelle pas des détails, mais seulement que mes Grenadiers rebondirent sur les Écossais et partirent se rallier derrière l'artillerie qui, du coup, sera idéalement placée à P1 pour la suite (sanglante) de la partie.

Dans le bois le 71st Light gagne son premier combat, fait jeu égal au deuxième et perd le troisième. Les Highlanders dans l'église subiront des pertes cruelles du fait de l'artillerie et céderont pareillement à la troisième attaque après en avoir repoussé deux autres. À noter que ce résultat est le fruit de l'engagement de six unités françaises contre deux écossaises.



Ici l'opposition entre les Français de J&AMané et les Britanniques de Serge Deronne.

L'irruption rapide d'une Demi-Brigade d'élite française a permis de pénétrer dans le bois dont la possession préalable conditionne en partie la prise ultérieure de l'établissement religieux qui constitue l'objectif principal du secteur. La double-batterie de 12 £ à gauche du cliché est à même d'interdire l'espace entre l'établissement susdit et la maison derrière laquelle s'abrite la batterie suédoise, coupant de fait les deux divisions alliées l'une de l'autre.

Le bois sera in fine totalement occupé par les Français, et l'engagement en fin de partie du reste de la réserve permettra d'enlever les trois points d'objectifs du secteur.

À signaler qu'une fois de plus le camp coalisé a souffert d'une défection de dernière minute, ce qui, bien sûr, n'a pas arrangé ses affaires. Cédric Dominique a courageusement assumé brièvement l'intérim... Repris aussi de même ponctuellement par John-Alexandre, confronté donc à... ses propres dispositions françaises... jugées très difficiles à contrer en tant qu'Anglais.

Voulant sortir d'un bois, AMané mena une attaque, contre l'ennemi héréditaire par délégation Brunswickois qui fut mal gérée. Je décline donc pour la pédagogie ce qu'il convenait de faire. Le bataillon français arrive dans la 2^e UD de l'ENI et doit donc tester. Il se trouve alors encore dans le bois, et l'ENI s'en trouve donc éloigné de 1 UD. Le bataillon français, outre les autres considérations ordinaires, teste NiForNiSaf mais jouit de l'abri. En l'état de la règle (depuis 30 ans tout de même) il n'y a pas lieu de le pénaliser à l'avance de son état supposé une fois sorti, d'autant que l'ENI, testant pour tirer, doit le faire dans la situation du moment, ce qui l'aurait amené à effectuer son feu à P2 et donc dans le bois, ne ralentissant pas l'attaque française.



Ici l'opposition entre Polonais de JLMarie et les Suédois et Corps Franc Lützow de NDRemÿ.

Les Polonais s'empareront et de la deuxième maison, sécurisant le pont, et de la hauteur du moulin (Mühlberg), sécurisant le flanc gauche du reste de la Réserve d'élite française lors de son attaque ultérieure qui s'emparera du dernier objectif du secteur, chassant l'artillerie suédoise qui s'abritait derrière lui des foudres de la Réserve d'artillerie de 12 £ française.



Ici, l'opposition entre les Britanniques de BGonod (au premier plan) face aux Français de MWMané en fond de court. La photo rend mal les hauteurs où sont placées les batteries.

Retour au centre-gauche où les Français sont clairement disposés en défense sur leurs hauteurs, de part et d'autre de l'établissement religieux, et les Britanniques les attaquent avec deux de leurs trois unités d'élite, le reste de leurs forces sécurisant leurs positions de départ.

Les choses resteront logiques pour ne pas dire académiques et, après avoir davantage souffert que les défenseurs, les Britanniques échoueront dans leurs attaques et seront alors contre-attaqués et battus par les unités fraîches de l'ennemi, illustrant bien la « *furia francese* » !

Soulignerais-je que l'inverse aurait probablement obtenu un résultat similaire si les Français avaient dû attaquer pour s'emparer de l'objectif à 2 points s'il avait été situé sur la hauteur ENI et non la leur. Mais bon, ce furent les conditions du cahier des charges du scénario, alors !

Alors c'était écrit, car une attaque-défense ne se conçoit qu'à trois contre deux au moins, voire quatre contre trois au pire, jamais à un contre un où l'échec est presque assuré pour l'attaque, et précède le plus souvent la contre-attaque victorieuse du jusque-là défenseur moins abîmé !

C'est de l'autre côté de la clôture que se déroulera en fait l'épisode de l'attaque contre les Brunswickois décrite plus haut et qui s'est déroulé entre la maisonnette et la clôture.

Les Français sont allés « au charbon » contre des Brunswickois « noirs comme des loups » avec des taches blanches (les déserteurs westphaliens les ayant rejoints après Halberstadt 1809).



Bon, là, juste parce-que la photo est belle et les troupes dessus aussi, surtout les deux unités écossaises. Je ne l'ai pas utilisée pour la démonstration plus haut parce-que pour commodité les Highlanders qui auraient dû garnir l'église ont été disposés à côté. La position du canon français est en revanche parfaitement évocatrice de leur situation. Le 71st Light vient de repousser une deuxième attaque et se trouve désormais en désordre à merci de la troisième qui viendra de sa droite alors qu'il sera en même temps toujours menacé de face.



Là aussi, parce-que les figurines sont belles et les arbres d'un très joli jaune de daltonien. Soulignons toutefois, dans l'espoir d'enfin voir les joueurs en tenir compte, les défauts qui rendent ce cliché imparfait. En haut à droite une sorte de panneau d'affichage qui n'existait pas à l'époque jouée (une bouteille ?). Au premier plan et en partie de ma faute, le drapeau en berne du 10^e légère, que j'aurai dû coller, mais que l'on peut bloquer en position haute sur le plumet du porteur pour la photo. Enfin le pire, le papillon de suivi des munitions, plié entre les chevaux du Train. Si l'on y tient absolument il convient de cacher sa présence sous la plaque de l'attelage pour préserver en rapport un meilleur rendu des figurines jouées.



Là, une vue d'aérostas pour faire honneur aux braves Polonais, venus, comme dit la chanson, « de la froide Scandinavie ... cueillir des moissons de lauriers »... ici contre des Scandinaves !



Je termine par ce qui fut le commencement pour moi de notre bataille, soit le déploiement initial du « gros » de mes troupes, les escadrons du 7^e Hussards étant hors-champ à gauche. Ici figurent deux escadrons du 23^e Dragons à droite et un bataillon de conscrits à gauche. Au centre la batterie à pied de 6 £, et les quatre bataillons à 6 compagnies du 11^e légère formés « à la Thiébault », soit en 6 bataillons de 4 compagnies encore en colonne par compagnie pour aller plus vite, avant de passer en colonne par division pour combattre, comme expliqué dans le récent post relatif sur Planète Napoléon dont je vous souhaite bonne lecture additionnelle.

<https://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=2535&sid=0a85fec1e2567a03c5d2fa760cb1f1d>

